

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL MIRIBEL-LES-ECHELLES



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère présente aujourd'hui les résultats de la deuxième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans, lors de la préfiguration du Parc. Plaisir, enfin, qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux Parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et ... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération, qui a débuté fin 2003, va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc. Après les communes du Balcon Sud, ce sont celles de Chartreuse-Guiers (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Les Echelles) qui ont fait l'objet de cette deuxième étude courant 2004. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquière, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère et Clémentine Rouzaud, chargée de mission culture et patrimoine au Parc de Chartreuse ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés de plusieurs bâtiments patrimoniaux intéressants. L'une des communes appartenant au département de Savoie, la Conservation du Patrimoine de Savoie a également apporté son concours.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les premiers outils de pierre façonnés par les hommes préhistoriques parcourant la Chartreuse à la recherche de gibier ou de carrières de silex jusqu'aux installations artisanales puis industrielles de la vallée du Guiers, c'est un peu de la vie des habitants du cœur de la Chartreuse qui par petite touche se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils rassemblent les fiches réparties par

période et par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui va en être faite afin que chacun – élu, association, habitant – en tire le meilleur parti. En effet, cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme, il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité. Elle définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc ... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom ...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que naturellement le patrimoine trouvera sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – en Chartreuse plus particulièrement – dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général de l'Isère

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

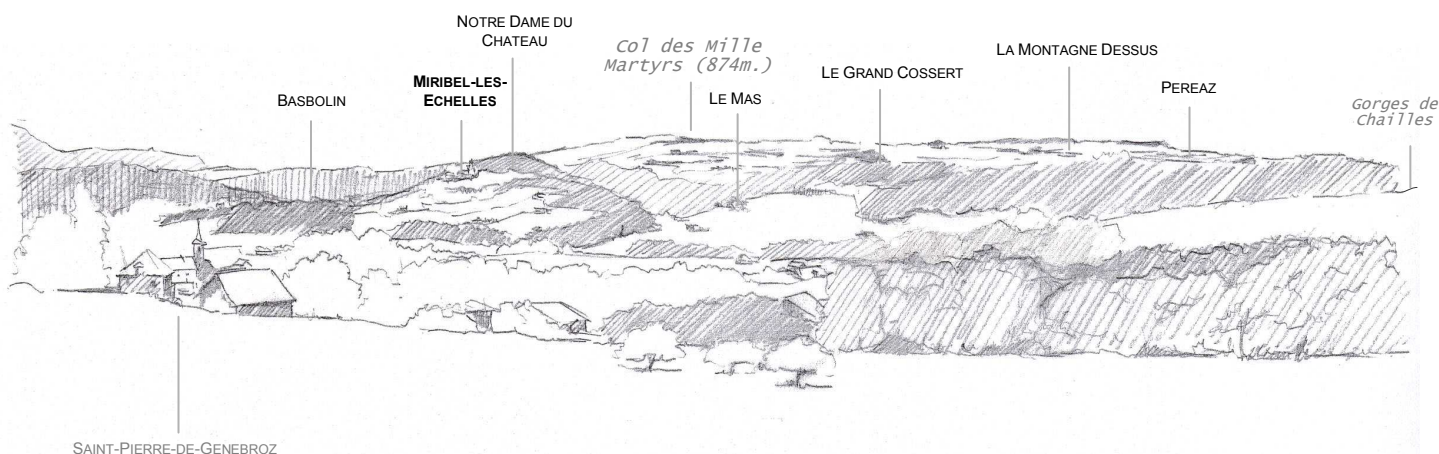
L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale

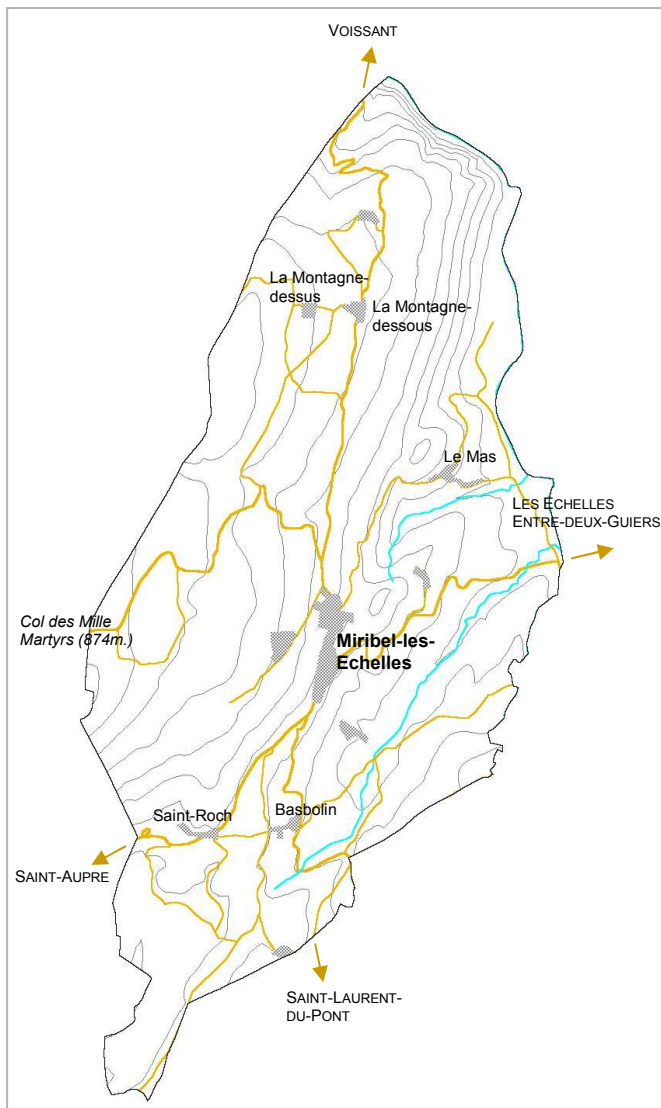
Territoire et paysage



Miribel s'accroche à mi-pente le long de l'axe reliant Saint-Laurent-du-Pont à Voissant, à la jonction des axes de communication principaux. Le bourg est dominé par la statue de Notre-Dame-du-Château, érigée en 1866.

Une vingtaine de hameau se dispersent sur le vaste plateau qui s'étend en partie haute. De grasses prairies peu pentues, propices au pâturage, offrent un panorama exceptionnel sur les cimes occidentales du massif et sur toute la vallée du Guiers.

Les basses pentes bordant la plaine de Saint-Laurent aux Echelles ménagent des perspectives plus fermées mais toutes aussi somptueuses : aux collines verdoyantes répondent les derniers plis abrupts du massif. Au nord-est, la commune est limitée par le Guiers, qui reçoit les eaux des ruisseaux de Morge et du Chenavas.



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, principaux groupements d'habitat.

Deux itinéraires traversent le territoire d'est en ouest : la route départementale 49, des Echelles à Saint-Aupre, et la D28 reliant la plaine de Saint-Laurent et de Saint-Geoir-en-Valdaine par le Col des Mille Martyrs (874m.). Du nord au sud s'étire l'ancienne route de Voissant (D28k). Sur cette trame, s'organise un maillage secondaire autour des hameaux dispersés.

Histoire et évolution de la commune

Miribel était au Moyen Age une petite seigneurie banale sur la frontière delphino-savoiarde.

D'abord indépendante, elle est, à partir du 13^{ème} s., hommagée au comte de Savoie. Le traité de Paris signé en 1355, fixant comme limite entre la Savoie et le Dauphiné la rivière du Guiers, fera passer Miribel dans la mouvance du Dauphiné.

Les premiers seigneurs de Miribel nous sont connus par un texte de la fin du 11^{ème} s.¹ concernant la fondation de la Grande-Chartreuse : la famille de Miribel fait, en effet, partie des principaux donateurs qui cèdent des terres aux Chartreux. Cette même famille avait déjà donné des terres à l'abbaye de la Chaise-Dieu² pour fonder le prieuré-cure de Saint-Maurice-de-Miribel.

Le château lui-même, cité pour la première fois en 1107³, était situé sur l'emplacement actuellement occupé par la chapelle Notre-Dame du château.

Le site, perché sur une butte naturelle, domine à l'est et au sud la vallée du Guiers. Il s'agit alors d'une motte castrale, petite fortification de bois et de terre. Cette motte et sa basse-cour, vestiges de la première fortification probablement construite dans la seconde moitié du 11^{ème} s., sont encore visibles.

Les cartes dressées par les Chartreux au 17^{ème} s., inventariant leurs possessions en Chartreuse, montrent que le bourg enserré dans un rempart, qui s'était développé au pied nord du château, était déjà ruiné à cette époque⁴. Sur une de ces cartes on constate également la présence d'une tour au hameau du Villard⁵ (sud-ouest du château), ainsi que d'une prison et d'une halle. Il y avait donc là aussi un bourg. Ces deux petites agglomérations installées aux abords du château ont pu coexister ou se succéder⁶.



Miribel. Extrait de carte des possessions des Chartreux, 17^{ème} s.

A l'extrême fin du 16^{ème} s., au moment des guerres de religions, le château, occupé par le Duc de Savoie, catholique, est assiégé par les troupes protestantes. Il est finalement entièrement détruit sur ordre de Lesdiguières en 1595.

En 1639, les Chartreux, déjà bien possessionnés sur ce territoire, acquièrent l'ensemble de la terre de Miribel. Ils la conserveront jusqu'à la Révolution.

Au 19^{ème} s. Miribel resta à l'écart de l'industrialisation des communes de la vallée. Le 9 mars 1914, Miribel-les-Echelles se sépare de plusieurs hameaux au profit d'Entre-deux-Guiers. Ce sont les hameaux du Grenat, du Grépon et Pont Jean-Lioud, situés entre le ruisseau de Saint-Anthelme et le Guiers-Mort.

Sur un plan démographique, Miribel-les-Echelles compte 1242 habitants en 1698 et seulement 589 en 1748 (sa plus basse population). Elle connaîtra son nombre d'habitants maximum en 1810 avec 3500 personnes recensées. Ce chiffre décroît ensuite lentement, avec une perte sensible de population entre 1911 et 1921 en raison de la cession d'une partie du territoire en 1914 et de la Première Guerre mondiale⁷.

On constate une augmentation du nombre d'habitants dans les années 1980, après une baisse franche amorcée au début des années 1960.

¹ RD 2381 (1084).

² PILOT DE THOREY, E., *Les prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné*, Bulletin de la société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, 3^{ème} série, t. XII, Grenoble, 1883, p.177.

³ MARION, J., *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint Hugues*, Paris, impr. impériale, 1869, p. 2.

⁴ ADI 4H271.

⁵ ADI 4H208.

⁶ *Archéologie chez vous n°10*, Grenoble, 1992, pp. 39-40.

⁷ *Paroisses et communes de France, Isère*, éd. CNRS, 1983, p. 333.

Organisation du bâti

Le village

Le nom du village de Miribel-les-Echelles est composé du verbe « mirer », de l'ancien provençal *mirar*, et de l'adjectif « beau », de l'ancien français *bel*. Cela désigne une hauteur d'où on voit au loin⁸.

Le village autour de l'église représente la plus grande concentration de bâti. C'est le centre religieux et administratif de la commune, où sont regroupés non seulement l'église, mais aussi les écoles, la mairie, la poste, et quelques commerces.

Le bâti est organisé en un maillage plutôt serré et traversé par les routes départementales D28 et D49, l'une se dirigeant vers les hameaux nord de Miribel et l'autre permettant de rejoindre les villages d'Entre-deux-Guiers et des Echelles.

Jusqu'au milieu du 19^{ème} s., le village n'offre pas une implantation dense du bâti, même s'il rassemble la plus grande concentration de constructions. L'église orientée est alors plus petite et le cimetière se développe tout autour. A cette époque le centre du village commence au niveau de l'église, et le bâti s'organise à l'est, au nord et à l'ouest de celle-ci.

Les hameaux

Le hameau est la forme de groupement qui structure le territoire de Miribel-les-Echelles, qui est ponctué d'une quarantaine de hameaux d'importances variables. Répartis de manière plutôt homogène sur l'ensemble du territoire, ils ont des emprises différentes ; certains se distinguent par leur taille comme le Babolin, ou le Villard.

Du point de vue de la morphologie, l'implantation en front de rue et mitoyenne n'est réellement repérable que dans le village autour de l'église. A noter ce type d'organisation serrée au hameau de la Côte, dont l'organisation n'a que très peu évolué depuis le début du 19^{ème} s. (à peine un ou deux nouveaux bâtiments).

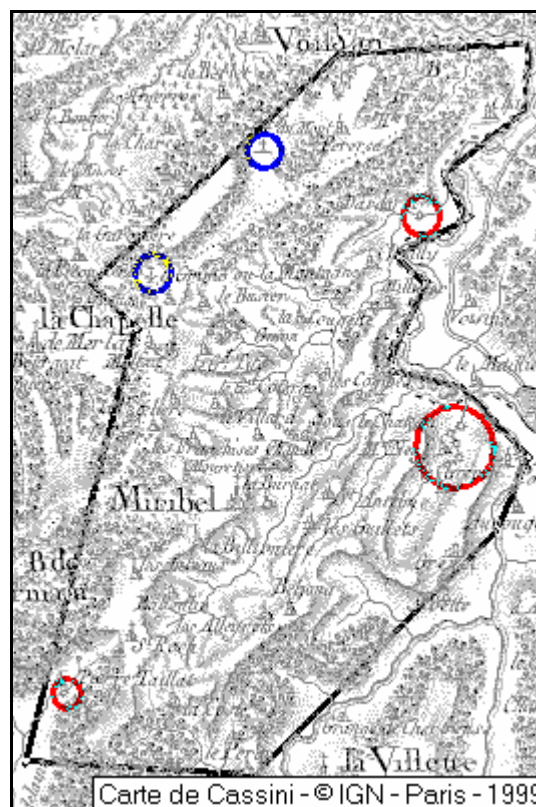
Les autres hameaux disséminés sur le territoire proposent tous une disposition espacée des éléments bâtis les uns par rapports aux autres. En effet, les maisons

rurales bénéficient de terres ou de jardins dans leur environnement immédiat.




L'étude comparée des cadastres, ancien (1834) et actuel (2000), montre une réelle pérennité de l'implantation des hameaux, ainsi que des toponymes souvent inchangés.

A l'inverse, d'autres noms de hameaux comme le Busier, les Franchises ou encore le Millieux ont disparu de la toponymie actuelle.

Il faut également souligner l'urbanisation rapide de zones inhabitées depuis la seconde partie du 20^{ème} s. C'est le cas aux lieux-dits l'Espinasse ou Lerbarette, mais aussi dans le hameau de la Bourgeat qui ne comportait pas plus de cinq maisons au milieu de 19^{ème} s. et qui a pris de l'importance avec des constructions récentes.



Éléments existant sur la carte de Cassini (1744-1784)

-  Zone d'implantation d'un ou plusieurs moulins
-  Croix
-  Contours approximatifs de la commune avant 1914

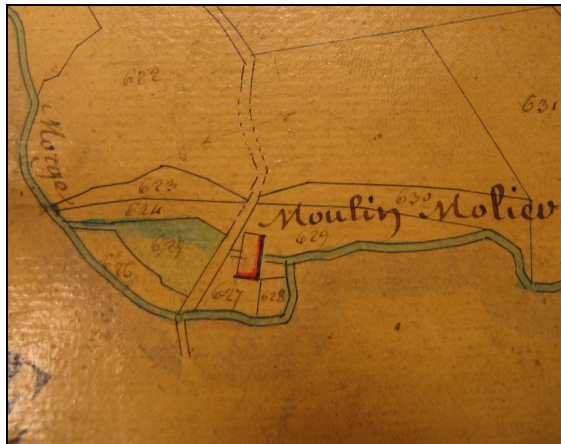
⁸ DAUZAT, A., ROSTAING, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2^{ème} édition, Librairie Guénégaud, Paris, 1978.

Les constructions isolées

Quelques constructions isolées existaient à l'écart des hameaux comme la maison Dulac, dite aujourd'hui « grange du lac ». Toutefois, la mention d'une grange « *de lacu* », dans le mandement de Miribel, apparaît déjà dans un texte de 1287⁹. Peut-être s'agit-il de la même grange, mais rien ne permet de l'attester avec certitude.

On trouve encore quelques maisons rurales isolées, mais elles ne sont jamais à de grandes distances, ni complètement coupées des accès vers les hameaux.

Si les constructions isolées à usage domestique sont relativement rares, il faut noter que Miribel-les-Echelles disposait encore au 19^{ème} s. d'un nombre significatif de moulins, dont certains très éloignés des habitations : c'était le cas du moulin Molier ou du moulin Brun sur la rivière Morge.



Extrait du cadastre napoléonien de 1834

Le patrimoine de Miribel-les-Echelles

Archéologie

Dans l'état actuel des connaissances, très peu de sites archéologiques sont recensés sur le territoire de Miribel.

Cependant, quelques blocs erratiques, comme le dolmen de Lentillère, et une pierre à cupules ont été trouvés.

Pour l'époque gallo-romaine, une voie gauloise passerait au col des mille Martyrs, et des vestiges de la voie romaine de Lémenc auraient été repérés à Pierre Chave.

Pour la période moderne, une verrerie, tenue dès 1670 par Gabriel de Belle, seigneur de Champs¹⁰, a été active à Miribel-les-Echelles.

Maisons seigneuriales et château

Du château de Miribel il ne reste plus rien. Le site, clairement identifié, se trouve à proximité du hameau du Villard (*voir historique*).

Le château était bâti sur une éminence dominant le village, sur laquelle une chapelle est érigée depuis l'extrême fin du 19^{ème} s.

Au début du 14^{ème} siècle, un texte mentionne une maison forte à Miribel¹¹. Rien n'indique sa situation exacte, mais il existe encore des constructions imposantes de type maison seigneuriale avec fenêtres à meneaux, cour fermée, portes à linteau en accolade (ex : Sous le Bois), ou encore le château de l'Enclos aujourd'hui disparu mais dont il reste un pigeonnier et des dépendances.

Le château du Seuil de la Pierre fait également partie de ces maisons seigneuriales

Patrimoine religieux

Église paroissiale et prieuré

L'église Saint-Maurice de Miribel, bâtie dans un style néo-roman, date dans sa forme actuelle de 1877.

⁹ RD 13103.

¹⁰ MOYROUD, R., « De la verrerie forestière à la verrerie industrielle en Isère », *Patrimoine en Isère*, hors série, décembre 2003, p. 199.

¹¹ RD 32892.

Déjà, autour de 1115, le Pouillé signale l'église Saint-Maurice, ainsi qu'une chapelle dépendant du château de Miribel.

Saint-Maurice de Miribel fait alors partie du prieuré de Miribel, dépendance de l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu, attestée à la fin du 11^{ème} s.

Le prieuré est toujours mentionné en 1340 lors d'une visite de l'évêque de Grenoble.

Ce n'est qu'en 1639 que l'église et le prieuré de Miribel (et la terre) reviennent aux chartreux.

Cette première église était alors orientée et était entourée du cimetière. Il n'en reste plus rien, et le cimetière a été transféré au Villard au moment de la construction de la nouvelle église en 1877.

Chapelle

Le hameau de Saint-Roch possède une chapelle érigée sous le vocable du même saint en 1631 par les habitants en remerciement de sa protection contre une épidémie de peste. Elle était alors relativement isolée puisque Mgr le Camus signale en 1673 qu'elle est éloignée de toute habitation.

Toujours en place, elle a été rénovée mais conserve des éléments anciens visibles en façade.

L'autre chapelle présente à Miribel est celle de Notre-Dame érigée à la fin du 19^{ème} s. sur l'emplacement de l'ancien château.

Cimetière

Délimité par un muret, il se développe au hameau du Villard où il a été implanté en 1877. Auparavant, il entourait l'église.

Croix de chemin

Elles sont nombreuses : on en dénombre 27 au minimum disséminées sur le territoire de Miribel. On les trouve en général dans les hameaux ou à proximité de ceux-ci, mais aussi dans des zones plus en écart comme la croix des 1000 Martyrs ou la croix de Tempétaz. Ces croix sont implantées sur des carrefours ou croisements de chemins très empruntés autrefois (bien souvent à pied) et souvent secondaires aujourd'hui, exception faite de la croix de Saint-André ou croix des Lépreux, élevée en plein champ. Cette dernière et la croix du Mont, sont certainement les plus anciennes croix de Miribel (voir supra, carte de Cassini).

Il semble qu'un type de croix récurrent et presque unique soit représenté à Miribel, avec un fût haut et un croisillon court, en pierre. On en trouve dans chaque hameau, toutes semblables dans leur forme et leurs matériaux.

Une d'entre elle comporte une signature, celle d'E.COTTE.

Au lieu-dit Miribelière, une grande croix en pierre avec le Christ, est particulière dans le paysage de Miribel et dans l'ensemble des croix.

Oratoire

Le long du chemin du moulin-neuf on rencontre un petit oratoire dédié à la Vierge par un habitant de Miribel.

*Maladrerie*¹²

Il y a eu à Miribel-les-Echelles, une léproserie située en limite des mandements de Miribel et de Merlas, à proximité du hameau de la Mortière (dont la toponymie peut révéler un lieu où l'on enterrait les défunts). Seule sa localisation est connue. Il n'en reste rien, exceptés peut-être quelques éléments en emploi dans les bâtiments les plus proches, et non loin de là quelques tombes anciennes qui ont été trouvées dans un pré.

La croix de Saint-André, dite aussi croix des lépreux, implantée plus loin en plein champ était probablement associée à cette léproserie.

Patrimoine public

Ecoles

Miribel-les-Echelles est un village doté de plusieurs établissements d'enseignement : l'école de garçons au bas du village de l'Eglise et l'actuelle l'école publique.

Le territoire de Miribel étant très étendu, une seconde école fut ouverte au hameau de la Montagne pour les élèves des hameaux nord de la commune.

En outre, à la fin du 19^{ème} s. les pères assomptionnistes se sont installés à Miribel-les-Echelles et ont créé un Alumnat. Il s'agit d'un établissement d'enseignement supérieur préparant à la prêtrise. La particularité de cette institution résidait dans la gratuité de l'enseignement, entièrement pris en charge par l'ordre des pères assomptionnistes, permettant à de jeunes élèves, dont les familles ne pouvaient subvenir à de telles études, de devenir prêtres.

Cet établissement est aujourd'hui une maison de retraite.

¹² DUBOIS, M., *Chroniques de Chartreuse, anciennes léproseries de la région*, éd. Imprimerie Jeanne d'Arc, Bourg (Ain), 1935, p. 18.



Ancienne école des Pères assomptionnistes

Mairie

Les locaux de la mairie sont installés au cœur du village, en face de l'église, dans l'ancienne cure réhabilitée.

L'habitation du prêtre est donc devenue le bureau du maire.

Poids public

Un poids public est installé à Miribel-les-Echelles à l'entrée du village de l'Eglise, le long de la route départementale. Il s'agit d'un pont à bascule dont le système de pesage se trouve dans un édicule maçonné. Ce poids public est en état de fonctionnement.

Monument aux morts

Le monument aux morts est érigé devant l'église, en l'honneur des habitants de Miribel-les-Echelles morts lors des deux guerres de mondiales. A côté, est installée une pierre commémorative à la mémoire des combattants de la guerre d'Algérie.

Douanes

A la limite des territoires du Dauphiné et de Savoie, Miribel-les-Echelles a été pourvue de postes de douanes permettant de contrôler le passage de la frontière et de percevoir des taxes relatives au passage des marchandises. Ces postes de douanes sont nommés *Fermes*. A Miribel, elles sont établies au moins au début du 18^{ème} s.

L'une d'elle existe bien conservée à Sous-le-Bois, attestée dès le 17^{ème} s., mais dans la période 1815 – 1860, ce sont quatre postes de douanes qui sont installés à Miribel-les-Echelles¹³. Malgré ces établissements, la contrebande et le trafic de marchandises restaient bien présents.

¹³ DESCOTTES-GENON, J., *Les douanes françaises et la contrebande sur le Guiers en Chartreuse et à Miribel-les-Echelles des origines à 1860*, éd. Association pour l'Histoire de l'Administration des Douanes Françaises, 1994, p. 12.

Artisanat et industrie

Moulins

Plusieurs moulins ont fonctionné à Miribel à des périodes différentes

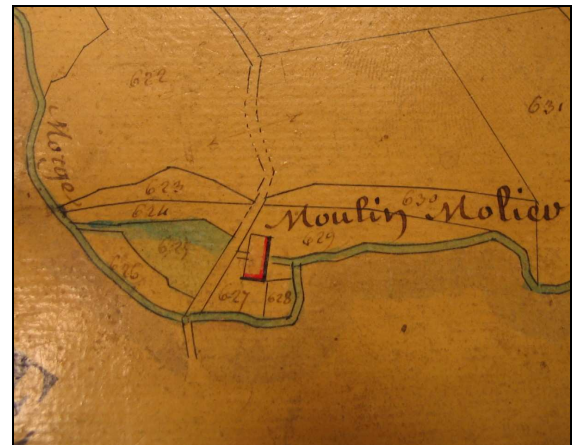
Sur la carte de Cassini (1744-1784), sont notés sept moulins installés le long de cours d'eau. Cinq d'entre eux sont concentrés sur le ruisseau de Saint-Antelme. Cette zone de Miribel a été rattachée à Entre-deux-Guiers en 1914 ; aucun de ces moulins n'a été retrouvé.

L'inventaire des moulins établi en 1809 mentionne également la présence de sept moulins à Miribel. Il précise que six d'entre eux possèdent une roue verticale et un seul une roue horizontale, et que les meules proviennent des carrières de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Il s'agit peut-être des mêmes moulins, mais rien ne permet de l'attester.

Par ailleurs, sur le cadastre de 1834, figurent les moulins en fonction à cette époque, mais les lieux rapportés sur ce document sont différents de ceux mentionnés sur la carte de Cassini. En effet, les moulins qui apparaissent sur le cadastre napoléonien sont installés essentiellement le long du cours de la rivière Morge et sur un ruisseau affluent. De ces édifices ne subsistent que quelques sites, d'autres totalement ruinés mais leur trace reste tangible.

En outre, au hameau la Côte, un moulin à vis pour le pressage des noix a été conservé.



Le moulin Molier et sa serve (extrait du cadastre napoléonien de 1834)

Le Moulin Neuf, bâti au bord du Guiers, est représenté, avec son écluse, sur un document conservé aux archives (ADI 4 H 181a). Le site a été repris par une papeterie, créée en 1870. Cette dernière existe encore, modernisée, et

se trouve sur le territoire d'Entre-deux-Guiers depuis 1914.

Cette papeterie fabriquait à l'origine (vers 1870) et jusqu'en 1900, du papier chiffon. C'est un papier de belle qualité élaboré à partir de matières textiles. Puis, le bois de Chartreuse a été utilisé pour faire du papier à base de pâte de bois, papier plus ordinaire mais répondant à une consommation grandissante.

Scieries

Deux scieries de l'époque contemporaine ont été repérées à Miribel-les-Echelles. Aujourd'hui elles ne sont plus en activité. L'une utilisait l'eau du ruisseau Fontanil ; elle est toujours en place et sa serve est conservée en amont du bâtiment. Cette scierie est l'ouvrage le plus en amont d'une série de moulins ayant utilisé et canalisé le Fontanil jusqu'à sa rencontre avec la Morge. L'autre scierie, est installée au bord du Chenavas, non loin de la Tour Saint-Huges.

Ces scieries transformaient le bois des forêts environnantes pour en faire des planches et des matériaux de construction.

Commerces

Dans le bourg autour de l'église de Miribel on comptait jusque dans les années 1930, dix cafés. A la même époque, il y a à Miribel trois épiciers, un boucher, deux boulangers, deux hôtels-restaurants¹⁴.

Mais très peu de ces commerces ont laissé la trace de leur enseigne ou de leur devanture.

Soierie

Une usine de tissage de la soie était installée à Miribel-les-Echelles, au Villard non loin du cimetière. Il ne reste plus rien de cet établissement.

Données générales sur les industries et commerces de Miribel-les-Echelles¹⁵ au début du 20^{ème} siècle :

- *Alimentaire, commerces* : 6 cafés en 1903, et 10 en 1927 ; 2 épiceries en 1903 et 3 en 1927. Marchands de bois : 2 en 1903, 3 en 1927. 1 boucher en 1910 toujours en activité en 1927 ; 2 boulangers en 1910 et 1927 ; 1 débit de tabac aux mêmes dates ; il y a 1 marchand de cycles et machines en 1927.

¹⁴ GUILLON, L., *Miribel-les-Echelles*, Impr. Jeanned'Arc, Bourg (Ain), 1934.

¹⁵ D'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19^{ème} s./début 20^{ème} s.

- *Travail du bois* : 1 galocher en 1927, 2 en 1934 ; 1 scierie en activité en 1927 ; 2 menuisiers en 1934.
- *Travail du cuir* : 5 cordonniers en 1903, 4 en 1910, 2 en 1927 et 1934.
- *Travail du métal* : 2 maréchaux-ferrants présents en 1927, et plus qu'un en 1934.
- *Soierie* : 1 usine de tissage en 1927.
- *Papeterie* : 1 papeterie en 1903 (Blanchet frères et Kléber) et 1910 (Thouvard et Delafond). On ne la trouve plus dans les registres en 1927, car située au Moulin-Neuf, elle est rattachée à Entre-deux-Guiers dès 1914.
- *Secteur de l'habillement* : 2 modistes en 1927, 1 en 1934. On dénombre 4 tailleurs d'habits en 1903 et 1910, et 2 en 1927.
- *Secteur du bâtiment* : 1 plâtrier-peintre en 1934.
- *Services* : 4 instituteurs en 1903, 2 en 1910 et à nouveau 4 en 1927 (dont 2 libres) ; 1 garde champêtre en 1903 et toujours en 1927, de même pour les gardes forestiers. Les hôtels sont au nombre de 2 en 1903, 1910, et 1927. On trouve 1 horloger entre 1903 et 1927 ; 1 notaire exerce en 1903 et encore en 1910 ; il y a 1 géomètre en 1903 qui n'est plus recensé en 1910 ; 1 accoucheuse en 1903 et 1910, disparue des registres en 1927.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles :

Les familles vivaient essentiellement de l'agriculture et de l'élevage, même si elles avaient parfois des activités annexes.

Toutes avaient une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins. Cela leur permettait de se nourrir et de vendre le surplus au marché.

En 1903, 5 agriculteurs sont reconnus à Miribel. Ce chiffre a doublé en 1927.

Le cochon était tué chaque année par un paysan qui allait de ferme en ferme accomplir cette tâche. Toute la famille participait à la préparation et au salage. Les différents morceaux étaient ensuite conservés dans un saloir, cuve creusée dans un bloc de pierre calcaire et fermée par une planche de bois retenue par des cailloux, installé à la cave ou dans une remise.

Les céréales occupaient la majeure partie des champs. Mais on a aussi cultivé le chanvre à Miribel, dont les fibres permettaient de confectionner des cordages ou de tisser de la toile pour en faire des chemises. Cette culture nécessite une terre assez riche, c'est pourquoi on retrouve fréquemment les anciennes plantations dans les zones les mieux irriguées. Miribel-les-Echelles regorge de ruisseaux et de sources, réunissant ainsi les conditions

nécessaires pour cultiver le chanvre. D'ailleurs, certains toponymes évoquent encore cette culture : ruisseau *Chenavas*.

Au début du 18^{ème} s., un texte mentionne qu'un tisseur de toiles est en activité à Miribel¹⁶ Les cordes étaient faites à la corderie de Saint-Bueil.

Dans certaines zones du territoire de Miribel, les familles ont aussi récolté quelques noix pour en retirer de l'huile, et parfois du tabac dont les feuilles étaient mises à sécher dans la grange.

Parallèlement aux travaux agricoles, la forêt a été longtemps exploitée, que ce soit pour le bois de construction ou le bois de chauffage.

Par ailleurs, quelques carrières de pierre calcaire (dont on faisait, entre autres, les bassins) et de molasse (site du château, notamment) laissent penser que leur exploitation a employé et fait vivre un certain nombre de Miribelins.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales

Deux types sont représentés sur la commune : le type unitaire, en longueur, et le type dissocié.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et la vie domestique des hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

La maison rurale de type unitaire, est dominante à Miribel-les-Echelles. L'édifice est en général de forme allongée, avec un logis comportant un ou deux étages. Les dépendances sont soit accolées soit juxtaposées au logis.

Dans cette configuration les diverses fonctions liées à la vie agricole sont regroupées dans un même bâtiment : logement des hommes et partie abritant le bétail.

Lorsque la dépendance est accolée, un seul et même niveau de toit couvre l'ensemble du bâtiment. En revanche, si elle est juxtaposée, il existe alors une différence de niveau de toit distinguant clairement les deux espaces.

Si les espaces de vie des hommes, des bêtes et du stockage du foin, dans les maisons rurales unitaires ont une proximité de fait, leurs accès sont clairement distincts. Ils sont concentrés en façade et il n'y a pas de communication intérieure entre le logis et les dépendances.

On remarque que, la forme du toit la plus fréquente pour le logis, qu'il soit dans un ensemble de type unitaire avec dépendances accolées ou juxtaposées, ou dans un ensemble de type dissocié, est le toit à deux pans. Toutefois, l'utilisation de la croupe ou de la demi-croupe recouvre un large quart des habitations observées. Dans le cas de maisons rurales de type dissocié cette proportion atteint les 2/3 des logis.

Le logis ancien traditionnel présente des dimensions très modestes avec bien souvent une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte face à la porte d'entrée un escalier droit en bois, un évier en pierre surmonté d'un petit jour non loin de la porte, et une cheminée avec corbeaux en molasse. Les sols anciens sont soit planchéiés, soit équipés de grandes dalles rectangulaires en pierre.

L'étage est réservé aux chambres avec parfois une pièce servant de remise, ou un comble pour entreposer du grain et quelques affaires.

Granges-étables

Les granges-étables, indépendantes ou associées au logis, présentent pour la plupart une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

Cette cloison est percée d'ouvertures carrées munies d'un système de fermetures en bois, coulissant. Par ces ouvertures appelées « *trapons* » on garnissait les râteliers placés dessous, directement depuis la partie grange.

Certains édifices possèdent une double étable ménagée de part et d'autre de l'espace central de la grange. Cela révèle une plus grande importance du bétail : outre les vaches et les bœufs, des chevaux pouvaient être installés dans la seconde étable (ou écurie) bien distincte.

L'engrangement du foin se faisait en général depuis l'intérieur de la grange, ou par une ouverture sur le fenil percée au-dessus de la porte grangère. Longtemps manuel au moyen d'une fourche, l'engrangement a ensuite été pratiqué avec des monte-foin mécaniques qui permettaient de hisser les bottes dans le fenil,

¹⁶ DESCOTTES-GENON, J., *Les douanes françaises et la contrebande sur le Guiers en Chartreuse et à Miribel-les-Echelles des origines à 1860*, éd. Association pour l'Histoire de l'Administration des Douanes Françaises, 1994, p. 17.

ou encore grâce à une plateforme hissée par des poulies.



Monte-foin en place sur une grange

Séchoirs à noix

Un nombre significatif de séchoirs à noix a été observé à Miribel, contrairement à l'ensemble des communes de Chartreuse-Guiers.

Ils sont placés en sacoché, c'est-à-dire en encorbellement sous l'avant-toit de la grange. Cela indique la présence et la récolte de quelques noyers dans le secteur, mais uniquement pour la consommation de la famille.

Fours à pain

Il y a en général un four à pain par hameau, à l'usage de la communauté, et souvent des fours à pain privés dans les maisons rurales.

Ces fours sont pour la plupart indépendants, mais certains ont été installés sous un abri ménagé contre un mur du logis ou de la grange ; rares sont ceux intégrés au logis (un seul repéré). Dans deux cas, l'abri du four est voûté en berceau.

Brasiera, voûte, autel et cendrier sont en molasse.

Parfois, un emplacement maçonné, également en molasse ou en brique, était réservé à la chaudière dans laquelle on faisait cuire la nourriture du cochon.

Fontaines

De manière générale, les hameaux sont alimentés en eau par des fontaines, mais aussi et surtout presque toutes les maisons rurales grâce à des captages de sources. Miribel est une commune bien irriguée, largement pourvue de ruisseaux et de sources qui traversent ses terres.

Le plus souvent le bassin est rectangulaire en pierre de taille calcaire. Ces petits éléments fournissent de l'eau à usage domestique, alimentaire, ainsi que pour abreuver les bêtes.

L'eau courante n'a été raccordée, dans certains hameaux (ex : Babolins) que dans les années 1970 !

Maisons de village

Au centre du village, quelques maisons illustrent le plan et le type de la maison dite cartusienne.

De plan avoisinant le carré, elles comportent un rez-de-chaussée, un étage supérieur, et un niveau de combles. La façade est rythmée par deux ou trois travées d'ouvertures. Les maçonneries enduites à la chaux ne laissent apparaître que les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle en pierre de taille.

Le toit marque l'identité de ces maisons : il comprend deux pans et deux croupes, reliés par une ligne de faitage très courte, parfois limitée au seul point de rencontre des quatre pans du toit (toit en pavillon). Souvent, ce toit se termine dans sa partie inférieure par un égout retroussé.

- Les matériaux

Maçonneries

Elevées en appareil de moellons calcaires joints au mortier, elles présentent des chaînages d'angle en pierre de taille calcaire mais aussi très souvent en molasse taillée (extraite sur place).

Parfois, dans les zones les plus proches des carrières de molasse, c'est toute l'élévation du bâtiment et les encadrements des baies qui sont en blocs de molasse.



Parement en molasse

Il n'est pas rare de rencontrer également des architectures en pisé, au moins pour partie du bâtiment. Il s'agit le plus souvent de granges, et parfois de modestes logis.

Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux qui assurait une protection contre les intempéries, et garantissait une meilleure étanchéité du bâti tout en laissant respirer les matériaux du bâtiments (pierre ou pisé).

Cela ne se retrouve pas de manière systématique pour les granges-étables où les maçonneries étaient en général simplement jointoyées au mortier de chaux, sans pour autant en être totalement enduites.

Toitures

Les types de toitures rencontrés, même s'ils sont majoritairement à deux pans, varient sensiblement selon le type de bâtiment.

En effet, pour les maisons rurales de type dissocié, le logis comporte en général deux croupes ou demi-croupes, et la grange-étable deux pans.

En ce qui concerne les maisons rurales en longueur, les bâtiments à blocs accolés présentent principalement deux pans pour les dépendances comme pour le logis. Certaines de ces toitures sont interrompues au niveau de la jonction grange/étable par un mur pare-feu en saillie. Dans de rares cas, le pignon est à redans.

En revanche, les bâtiments à blocs juxtaposés comportent souvent deux croupes (ou demi-croupes) sur le logis, et deux pans sur la grange-étable.

Le type de couverture majoritairement rencontré sur les constructions traditionnelles de Miribel-les Echelles reste la tuile écaillée, sur le logis ainsi que sur les dépendances.

De manière ponctuelle, on peut encore observer sur certains logis et granges des traces éparses de l'ancienne couverture de chaume ou d'essendoles.

Les dépassées de toitures ne sont pas particulièrement importantes, mais presque toujours présentes au-dessus des accès de la grange-étable. Parfois, la dépassée de toiture permet d'abriter un séchoir à noix en sacoché (accroché sous la dépassée). Ce type de toiture dépassante remplit aussi une fonction de protection des ouvertures et des façades.

Encadrements et décors

Peu de maisons bénéficient d'un décor peint. Cependant, on observe de temps en temps une jolie chaîne d'angle à décor de harpage peinte, encore visible en partie supérieure sur les logis.

Les enseignes des anciens commerces ont presque toutes disparues. Celle de l'ancien café « Aux arts et Métiers » au hameau du

Villard est à peine lisible (partiellement). Dans le village, sous l'église, l'ancienne épicerie mercerie Anselme a conservé son enseigne peinte ainsi que le décor de bande rouge-orangé dans le pignon, et les planches de rives en zinc dentelées.



Décor peint et planches de rives ouvragées

Les encadrements d'ouvertures sont en pierre de taille calcaire, ou en molasse. La molasse est très souvent utilisée à Miribel au niveau des encadrements de fenêtres ; la porte d'entrée reste en pierre de taille calcaire.

Par ailleurs, de nombreuses portes grangères possèdent des trous d'aération ovales ou habilement traités en forme de cœur.

Bibliographie

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

DESCOTES-GENON, J., *Miribel-les-Echelles : ses origines, son histoire jusqu'à nos jours*, Les imprimeries réunies de Chambéry, 1967.

DUBOIS, M., *Miribel-les-Echelles, Entre-deux-Guiers, Saint-Christophe-entre-deux-Guiers, Guide historique et touristique*, éd. Joseph Buscoz, Les Echelles, 1930.

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
RD, Regeste Dauphinois

Le patrimoine de Miribel-les-Echelles en quelques sites

Patrimoine religieux

- Eglise 19^{ème} au Bourg
- Chapelle Saint-Roch
- Chapelle N-D du Château
- Croix de Saint-André à la Montagne
- Croix de saint-Roch au Peley et Pierre Taillée
- Ancien prieuré à l'Eglise

Demeures

- Maison seigneuriale à Lépiney
- Maison de douane à Sous le Bois Nord

Patrimoine rural

- Maison rurale à la Ferralière
- Maison rurale à Miribelière et Rocharey
- Maison rurale en Marfay
- Maison rurale au Grand Champ
- Four privé au Gai
- Pigeonnier à l'Enclos
- Maison rurale Sous le Frou
- Maison rurale à Château Vieux
- Maison rurale au Mas
- Maison rurale à Lépiney Billat
- Maison rurale à Sous le Bois Sud
- Maison rurale aux Bâches
- Ancienne ferme des Chartreux (ferme de Saint-Antelme) à Saint-Jean Faure

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Maison rurale aux Vernes
- Ancienne scierie au Gai

